



---

**Deux approches différentes d'un même texte**  
**"La Morte amoureuse" de Théophile Gautier:**  
**Étude psychocritique et sociocritique**

---

**Par**

**Dr. Kamal Ali Mahmoud Ahmed Gadallah**

*Maitre de conférences au département du français*

*Université Al - Azhar du Caire, Égypte.*

## Two Approaches to The Same Text: The Dead Lover by Théophile Gautier, A Critical Psychological and Social Study

Kamal Ali Mahmoud Ahmed

Department of French Language and Literature, Faculty of Languages and Translation, Al-Azhar University, Cairo, Egypt.

E-mail : kamal.1022@Azhar.edu.eg

**Abstract:** This research deals with a story from the collection of short stories by the French writer Théophile Gautier from the nineteenth century. It is a story entitled The Dead Lover and it belongs to fantasy. The story takes us through a space that combines reality and imagination, as it begins in a monastery in which a young man is ordained a priest. During the ordination ceremony, his eyes fall on Ghada Hasna, who has never known women except his mother, which causes a revolution in his life, and his self is fragmented between God and Satan, a time between the sacred and desires. Events develop when the woman dies and the young priest comes to her house. After her death, the priest lives two lives: a day in the monastery where he worships and celibates, and a night in the arms of his lover, who emerges from her grave to suck his blood, which restores her life. The young priest does not emerge from this schizophrenic state except thanks to Father Serapion, who brings him closer to God and distances him from Satan. We then conducted a social critical study of the story in a verse in which the effect of place on human behavior through the hero's movement from one space to another.

**Keywords:** Neurosis, Schizophrenia, Social Space, ordination ceremony, Ghada Hasna.

مقاربتان لنفس النص : العاشقة الميتة للكاتب تيوفيل جوتييه دراسة نقدية نفسية واجتماعية

كمال على محمود أحمد

قسم اللغة الفرنسية وآدابها، كلية اللغات والترجمة، جامعة الأزهر، القاهرة، مصر .

البريد الإلكتروني: kamal.1022@Azhar.edu.eg

**ملخص:** يتناول هذا البحث قصة من المجموعة القصصية للكاتب الفرنسي تيوفيل جوتييه من القرن التاسع عشر وهي قصة بعنوان العاشقة الميتة وتنتمي إلى الفنتازيا. تطوف بنا القصة في فضاء بين الواقع والخيال إذ تبدأ من دير يتم فيه ترسيم أحد الشباب كاهنا وأثناء مراسم الترسيم تقع عينه على غادة حسناء وهو الذي لم يعرف من النساء سوى أمه مما يحدث انقلابا في حياته وتتشظى ذاته ما بين الله والشيطان زما بين المقدس والشهوات. تتطور الأحداث حين تحضر تلك السيدة ويحضر الشاب الكاهن إلى بيتها. بعد وفاتها يعيش الكاهن حياتين نهارية في الدير حيث العبادة والتبتل وليلية بين أحضان غشيقته التي تخرج من قبرها لتمتص دمه الذي يعيد إليها الحياة ولا يخرج الشاب الكاهن من هذه الحالة الفصامية إلا بفضل الأب سيرابيون الذي يقربه من الله ويبعده من الشيطان. تقوم دراستنا على تتبع العلاقة بين الكاتب وعمله وكيف تعرف جوتييه على الفصام والقرين من خلال بعض كتاب عصره كألفريد دو موسيه. درسنا من المنظور النفسي العصاب وأسبابه ومظاهره تطبقا على القصة التي بين أيدينا. قمنا بعد ذلك بدراسة نقدية اجتماعية للقصة بيتا فيها أثر المكان على السلوك الإنساني من خلال تنقل البطل من فضاء لآخر، الكلمات المفتاحية: عصاب، قرين، فصام، فضاء اجتماعي، الفانتازيا.

---

## Introduction

Théophile Gautier (1811-1872) est l'un des écrivains fantastiques par excellence. Il possédait une âme toute disposée à se prêter à la fantaisie. On ne peut pas oublier l'influence des collègues de Gautier sur son art fantastique. Il emprunta, par exemple, aux contes d'Hoffman plusieurs éléments du cadre général et jusqu'aux noms propres, comme celui de l'abbé Sérapion.

Parmi les contes fantastiques de Théophile Gautier nous avons choisi *La Morte amoureuse* publiée un conte en 1836. Pour l'étudier, nous envisageons deux approches qui, à notre avis, ont un lien l'un à l'autre. Nous entendons la sociocritique et la psychanalyse.

*La Morte amoureuse* est tout simplement l'histoire d'un jeune prêtre, toujours enfermé dans l'espace clos de son séminaire. Le jour de son ordination, alors qu'il n'a aucune expérience avec les femmes, il regarde pour la première fois une courtisane qui lui lance un coup d'œil. Romuald, le prêtre dénommé, tombe amoureux de cette femme dont il ne connaît rien : ange, démon et peut-être les deux à la fois. Pour que la métamorphose s'accomplisse, cette femme qui porte le nom de Clarimonde, s'approche de Romuald pour lui dire, avec son talent de séductrice : "Déchire ce funèbre linceul où tu vas t'envelopper. Je suis la beauté, je suis la jeunesse, je suis la vie, viens à moi, nous serons l'amour [...]"

Les paroles et la beauté rare de Clarimonde troublèrent profondément le jeune prêtre qui se sentit sur le point de succomber à la tentation. À partir de ce moment-là, il mena une vie double : il est officiellement prêtre, mais au fond il est l'amant de Clarimonde. Nommé prêtre à l'église de C\*\*\*, Romuald s'y rend, mais le visage de Clarimonde obsède son esprit et tenaille son cœur.

Une nuit, un homme vient lui demander de le suivre à son château où sa femme est à l'agonie. Cette femme n'est autre que Clarimonde, la maîtresse de Romuald. Il arriva trop tard, elle était déjà morte. Au lieu d'oublier cet amour, la personnalité de Romuald se dédouble et il mène deux vies tout à fait antagonistes. Au jour il est prêtre, et à la nuit il est gentilhomme. Chaque nuit, Clarimonde lui rend visite dans son sommeil, en l'accompagnant vers l'Italie.

Inquiet pour Romuald, l'abbé Sérapion décide de l'accompagner jusqu'au cimetière où repose Clarimonde. Il ouvrit le tombeau et sortit le cadavre de Clarimonde. À partir de ce moment, Clarimonde cessa de visiter Romuald pendant son sommeil.

---

Sans avoir pour objectif de résumer le conte, nous avons essayé de mettre en évidence ses traits caractéristiques. Ils suffisent d'expliquer et de justifier l'étude de cet ouvrage du point de vue socio-critique et psychanalytique.

En Bref, ce qui nous a incité à choisir Théophile Gautier, c'est le fait que ses ouvrages sont bien construits et très amusants à la fois. Une autre raison très importante, ce sont les rapports entre son œuvre et lui-même. Enfin, la raison pour laquelle nous avons choisi *La morte amoureuse*, c'est sa richesse d'interprétations.

### **Plan du travail :**

Nous entendons traiter ce conte fantastique du point de vue de la psychocritique et de la sociocritique.

*« La psychocritique est une méthode d'analyse du texte littéraire. Charles Mauron, son concepteur, s'est inspiré des travaux de Freud. Ce qui fait dire que la méthode opère dans le domaine de la psyché. »<sup>1</sup>*

Notre étude psychocritique consistera donc à élucider la névrose chez Romuald, le personnage principal de « La Morte amoureuse », surtout la dichotomie, ses causes et ses symptômes et comment le héros se débarrasse par la mort de son amour ou bien via la vie séminariste dans la mort.

La deuxième approche de notre étude est la sociocritique qui s'intéresse à mettre en relief le milieu social et son impact sur les comportements de personnages.

La sociocritique « étudie des rapports entre des choses et des mots, c'est-à-dire entre des aspects de la vie sociale des auteurs, le processus de création et son produit (le texte). Deux sous-ensembles peuvent être dégagés dans cette catégorie. »<sup>2</sup>

Dans ce conte la société se subdivise en : société réelle et close, en l'occurrence, le Séminaire, une société mondaine et luxe, celle du château où vit Clarimonde et finalement cette société paradisiaque où le héros mène une vie nocturne et onirique avec sa bien-aimée morte qui se transforme en vampire féminin.

---

<sup>1</sup> DELBOUILLE, Paul « Verhoeff » (Han). « Adolphe » et Constant. *Une étude psychocritique*. In : Revue belge de philologie et d'histoire, tome 60, fasc. 3, 1982. Langues et littératures modernes — Moderne taal- en letterkunde. P. 671.

<sup>2</sup> Pierre Popovic, *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir, Pratiques*, 151-152 | 2011, p. 9.

---

## Gautier et le Double

On peut dire que l'œuvre reflète assez bien la personnalité de son auteur. Si c'est difficile que le critique soit entièrement objectif, c'est *a priori* le cas de l'écrivain. Gautier n'était pas une exception à ce propos. Il avait une croyance en la toute-puissance des pensées qui dominent toute la mentalité primitive.

C'est ainsi que Van Der Tuin le voit dans son ouvrage intitulé *L'Évolution psychologique, esthétique et littéraire de Théophile Gautier* :

*" La peur de la mort est aussi un frisson ancestral ressuscité dans son âme. Gautier avec son caractère impressionnable, l'éprouva toute sa vie. Les cimetières lui faisaient peur!"<sup>3</sup>*

A cause de l'âme très sensible qu'il avait, la vie plus ou moins mouvante qu'il menait, le milieu un peu bizarre dans lequel il vivait, Gautier était psychologiquement prêt à avoir de telles tendances pathologiques dans son écriture. Parmi les amis très proches de Gautier, il y avait Alfred de Musset et Gérard de Nerval son associé au petit cénacle. Ces deux écrivains ont eu plus que les autres cette tendance au dédoublement de la personnalité.

Alfred de Musset, par exemple, croyait voir un autre qui n'était que lui. Il éprouvait tant de ces hallucinations qu'un jour, alors qu'il était avec George Sand sa bien-aimée, et qu'il l'avait laissée seule un moment pour lui faire entendre l'écho, il revint tout à coup, hagard. Il raconta à George Sand qu'il avait vu un homme qui courait, pâle, les vêtements déchirés et les cheveux livrés au vent je me suis jeté la face contre terre car cet homme n'était autre que moi !

Musset croyait que ce spectre qui lui ressemblait, avec vingt ans de plus, incarnait ses mauvais souvenirs. *"Le spectre de la débauche ne veut pas lâcher sa proie et jusque dans les bras de Thérèse, il viendra me railler et me crier."*<sup>4</sup>

Gérard de Nerval connaît lui-même ces problèmes de dédoublement. Quelquefois le délire envahissait sa conscience et son moi ne rentrait pas intact. *"Gérard de Nerval était d'une mélancolie morbide et comme ces mélancoliques et ces anxieux, il était porté à s'accuser des fautes ou de crimes imaginaires"*<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Van Der Tuin, *L'Évolution psychologique, esthétique et littéraire de Théophile Gautier*, Amsterdam, Holdert, 1933, p. 75.

<sup>4</sup> Georges Sand, *Elle et lui*, 2<sup>me</sup> édition, Paris, Gallimard, 1859, p. 164.

<sup>5</sup> Pierre Audiat, *L'Auréilla de Gérard de Nerval*, Paris, Champion, 21926, p. 125.

---

Si le double de Nerval était la projection de ses peurs et de ses jalousies secrètes, c'est un peu le même cas chez Gautier. *"Individuellement il était déjà impressionnable, porté à se perdre dans les rêveries, attiré vers l'imaginaire. Sa constitution névropathique était d'ailleurs, ...d'une nature archaïque. Son introversion excessive avait créé un rapport plus ou moins obsédant avec les objets, son inconscient était en effervescence "*.<sup>6</sup>

La plupart des contes et des nouvelles de Gautier reflètent et incarnent la projection de ses peurs intimes refoulées. Parmi ses peurs, celle du Diable reste toujours dominante. Cette peur du Diable de la part de Gautier est présente dans *Onuphrius* et également dans *La morte amoureuse*.

Le conte intitulé *Onuphrius* montre que le fantastique intérieur est en progrès dans l'oeuvre de Gautier. *La Morte amoureuse* est l'oeuvre dans laquelle Th. Gautier montre ses peurs du Diable et de la mort à la fois. Cette peur qui lui vint du catholicisme qui, d'après lui, a entouré la mort d'une sombre poésie d'épouvante, inconnue à l'époque du paganisme et du mahométisme. En Bref, les éléments fondamentaux de *La Morte amoureuse* sont la peur mystique et obsédante et la croyance atavique en la résurrection des cadavres. Si l'expérience est un élément nécessaire dans l'écriture de Gautier, on peut la déceler facilement, non seulement dans le personnage principal de *La Morte amoureuse* mais aussi dans le cadre temporel du récit. *La Morte amoureuse* était la seule oeuvre que Gautier ait écrite pendant la nuit. L'approche temporelle et les souvenirs intimes de Gautier font de cette oeuvre quelque chose de tout à fait spontané. "La Morte amoureuse ... nous semble le conte fantastique de Gautier par excellence. Ici il y a ...moins d'imitation extérieure que de création spontanée de l'intérieur." <sup>7</sup>

Si le dédoublement porte sur les désirs refoulés, on peut dire que Gautier n'était pas loin de cette atmosphère. Au sein de sa famille honnête, pieuse et sainte, Gautier était parvenu à un degré de \_dépravation horrible dont la cause était les désirs non réalisés et refoulés. "Aux désirs refoulés de Gautier il faut ajouter ses sentiments de haine, dont la base est ...son attitude ambivalente envers son père"<sup>8</sup>, et par conséquent envers la société.

Gautier a composé ce conte dans un but plus ou moins symbolique. Il voulait mettre l'accent sur un cas psychique et dont peut souffrir toute personne

---

<sup>6</sup> Van Der Tuin, op. cit., p.159.

<sup>7</sup> Ibid, p. 151.

<sup>8</sup> Ibid, 1- 3.

---

ayant des désirs refoulés. Van Der Tuin le souligne : *"La valeur symbolique que Gautier a donné presque inconsciemment à ce conte, est grande et très humaine, parce qu'elle repose sur un phénomène psychologique qui se trouve soit à l'état de germe, soit à un degré plus ou moins développé, presque en chaque homme à avoir le dédoublement de la personnalité "*.<sup>9</sup>

En un mot, on peut dire que *La Morte amoureuse* reflète presque l'état d'âme de Gautier qui, même s'il n'avait pas véritablement un double, était à la frontière de ses symptômes.

C'est, donc, presque l'inconscient de Théophile Gautier qui l'a posée à composer ce conte. Il montre dans quelle mesure l'auteur avait des ambitions déçues.

C'est ainsi que van le confirme : *"Gautier n'a fait cette création que grâce à ses dispositions psychologiques spéciales. Lui-même avait été mené par l'auto-analyse, par les ruminations intérieures, des symptômes, de la dépersonnalisation au seuil du dédoublement complet — son introversion avait fait descendre l'intérêt, intellectualisé en pensée, dans l'inconscient."*<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> Van Der Tuin, op. cit., p.165

<sup>10</sup> Ibid., p.17

---

## Les origines du dédoublement

### Les motifs du dédoublement

Le double prend plusieurs formes de sorte que tous les névrotiques en sont menacés. Bref, tout état de délire, de duplicité ou de déséquilibre peut avoir comme origine les symptômes d'une des formes du dédoublement.

D'après Freud, les gradations et spécifications dans le motif du double sont :

« -le 1<sup>er</sup> grade *La : transmission immédiate de processus psychiques d'un personnage à un autre ... (télépathie).*

-le 2<sup>ème</sup> *L'identification d'une personne à l'autre.*

-le 3<sup>ème</sup> *La transposition d'un Moi étranger à la place du sien (duplication du Moi) ... (clivage du Moi).*

- le 4<sup>ème</sup> : *Le continuel retour du même phénomène, la répétition des mêmes traits du visage, du même destin, des mêmes actes criminels »<sup>11</sup>*

Nous croyons que le troisième grade s'identifie avec celui de Romuald, le héros principal de *La Morte amoureuse* ...qui dit : " le jour, j'étais un prêtre du Seigneur, la nuit je devenais un jeune Seigneur —. »<sup>12</sup> nous ne sommes pas complètement loin du vraisemblable en disant que c'est le troisième grade, à savoir, la transposition d'un Moi étranger à la place du sien, c'est-à-dire la duplication du Moi ou le clivage du Moi.

Quant à la répétition du même acte criminel, il s'agit ici de deux crimes à la fois perpétrés par Romuald : celui de la débauche et celui de blasphémer Dieu en prétendant qu'il aime Clarimonde plus que Dieu. Étant donné qu'il a le sentiment que ces crimes sont réels plutôt qu'oniriques, Romuald essayait de ne pas dormir pour éviter de commettre le péché même en rêverie. La réflexion ou bien l'impression prise par Romuald sur l'identité de Clarimonde incarne fortement cette duplication.

---

<sup>11</sup> cf. : Catherine Couvreur, *Les motifs du double*, in "Monographie de la revue française de la psychanalyse", Presses universitaires de France, mai 1995

<sup>12</sup> Théophile Gautier, *La morte amoureuse*, Paris, Seuil, 1993, p. 98.



---

Goutier cite : " *Je ne sais si la flamme qui les illuminait venait du ciel ou de l'enfer, mais à coup sûr elle venait de l'un ou de l'autre. Cette femme était un ange ou un démon, et peut être tous les deux.*"<sup>13</sup>

Mais cela vient de l'imaginaire, parce qu'il poursuit en disant : « *elle ne sortait certainement pas du flanc d'Eve, la mère commune.* »<sup>14</sup> Ce délire, cette vision illusoire et cet imaginaire sont les éléments qui constituent le dédoublement de Romuald. On parlera plus tard des origines psychiques de dédoublement, mais l'essentiel ici est de traiter ce phénomène " Spectre " qui gêne l'identité unifiée.

Goutier cite à ce sujet : " *En ce qui concerne le processus projectif à l'oeuvre dans la création du double, il se dépolit surtout un "Spectre" de l'identification projective, inséparable des introjections croisées constitutives de l'identité à la projection délirante.* »<sup>15</sup>

On peut dire tout simplement que toute personne sensible, angoissée, toujours inquiète est menacée et a régalement des motifs suffisants pour mener une vie plus ou moins double. C'est pourquoi le double est parfois familier, mais étrangement inquiet.

### **Le narcissisme**

Dépassant le suçotement, l'enfant commence à connaître la phase narcissique phallique. Pendant cette phase, l'enfant s'aperçoit qu'il a quelque chose de propre qui lui appartient entièrement. Dès qu'il commencera, plus tard, à croire en l'âme toute puissante, il pourra avoir le commencement d'une vie double.

Rank et Freud C'est ainsi que constatant « *L'origine primaire semble se trouver selon) dans la phase narcissique primaire qui, sans la forme de la croyance à la toute-puissance des forces de l'âme ...* »<sup>16</sup>

Dans cette phase narcissique la seconde personnalité couvre, voire orne la nature périssable du moi. La peur de la mort qui finit parfois par devenir pathologique chez un enfant, peut lui provoquer l'idée d'avoir un double.

Mais ce n'est pas seulement la peur qui peut amener un dédoublement de personnalité chez quelqu'un, au contraire, c'est le fait d'avoir telle ou telle vocation dominante. Elle peut enfermer la personne dans un espace clos, et, quand elle sort

---

<sup>13</sup> La morte amoureuse, p. 102.

<sup>14</sup> Ibid, p.102

<sup>15</sup> Catherine Couvreur Les motifs du double, op. Cit. p. 33

<sup>16</sup> Van Der Tuin, op. cit., p. 166

---

tout à coup, elle est déchirée entre deux modes de vie, soit réellement, soit illusoirement.

*"Le double ne se manifeste que dans la mesure où l'identification primaire est une disposition toujours active ou toujours susceptible de le devenir"<sup>17</sup>.*

Freud fait revenir aux origines du double, aux rapports fils-mère et il considère que le dédoublement est l'étape qui amène à donner à la mère son statut d'objet total et au père sa localisation symbolique, d'où la mère devient le principal spectre du narcissisme de son enfant. Malgré l'importance qu'il faut accorder aux théories psychanalytiques de Freud, on sait peu de choses de la vie que menait Romuald pendant son enfance et surtout durant la phase narcissique phallique.

Tout ce qu'il nous livre de son enfance est cette petite phrase révélatrice à propos de sa carrière plutôt qu'à son enfance. *"Dès ma plus tendre enfance, je m'étais senti de la vocation pour l'état de prêtre, aussi toutes mes études furent-elles dirigées dans ce sens-là -"*.

Au stade sexuel, on ne peut pas renoncer aux théories freudiennes basées essentiellement sur le complexe d'Œdipe, surtout que l'autre Moi de Romuald est un Moi sexuellement dévergondé. Pendant la nuit, il mène une vie de débauche avec Clarimonde. La rupture enfant-mère, après le suçotement, peut lui laisser des désirs sexuels inachevés.

Étant donné que le dédoublement principalement provoqué par le refoulement de désirs et l'inassouvissement sexuel, alors on ne peut pas négliger le plan maternel et les causes narcissiques du dédoublement

*« "La mère garantit l'illusion narcissique primaire et initialement le seul garant, c'est le double extérieur toute séparation d'avec lui a un effet destructeur du sentiment de continuité narcissique et d'identité. La castration d'un double interne par un mouvement complexe d'identification introjective signe le passage à des auto-érotismes secondaires liés à et par l'objet."<sup>18</sup>*

D'ailleurs, on ne peut pas dire d'une façon absolue que ce qui se trouve dans l'âme de Romuald est un simple refoulement de désirs sexuels non réalisés ; c'est plus que cela, c'est une sorte de clôture de couvent où Romuald n'avait aucune idée du monde des femmes. *"Je savais vaguement qu'il y avait quelque chose que l'on*

---

<sup>17</sup> Catherine Couvreur, Les motifs du double, op. cit., p. 22.

<sup>18</sup> *La morte amoureuse*, p. 98

---

*appelait femme, mais je n'y arrêtais pas ma pensée ...Je ne voyais ma mère vieille et infirme que deux fois l'an. »<sup>19</sup>*

Cette citation nous montre que Romuald était privé même de l'assouvissement maternel. De cette manière de vivre qu'il menait au couvent, Romuald ne tira, pour compenser un manque de tendresse évident, que la satisfaction d'embrasser la carrière ecclésiastique. Il résuma son avenir dans cette ambition unique, *"être prêtre, je ne voyais rien de plus beau au monde : j'aurais refusé d'être roi ou poète. Mon ambition ne concevait pas au-delà. »<sup>20</sup>*

En bref, si Romuald avait des désirs sexuels refoulés ou des rapports mère-fils, non satisfaits, de ce manque d'assouvissement a pu naître le dédoublement, car *"nous établissons tous dans notre (moi) après l'époque où nous nous sommes débarrassés de notre narcissisme primaire, une seconde personne qui sert d'autocritique"<sup>21</sup>*. Sur ce second moi nous transférons tous nos désirs qui n'ont pas pu être réalisés dans la réalité — ce second Moi, est revêtu de toutes nos illusions. C'est notre bonne conscience qui se montre via ce double.

### **L'assurance contre la disparition du " moi "**

Nous avons vu que ceux qui ont une bonne conscience, ne supportent pas de se montrer coupables, c'est pourquoi ils recréent dans leur imagination une sorte de second "moi " sur lequel ils peuvent transférer leurs péchés, même si leurs actes ne sont véritablement des péchés que d'après eux.

*"La figuration du double protège l'identité par dédoublement spéculaire, mais peut n'être que le premier temps de la fragmentation et de l'anéantissement. " <sup>22</sup>*

Cette quête d'assurer son "moi" contre la disparition ressort chez Romuald qui souhaite, dès la première page, que son rêve ait été de devenir prêtre quand il était jeune. H nous explique la situation critique dans laquelle il était : " Être prêtre ! C'est-à-dire chaste, ne pas aimer, ne distinguer ni le sexe, ni l'âge, se détourner de toute beauté, se crever les yeux. "<sup>23</sup>

Durant cette culpabilité, même onirique, Romuald n'avait d'autre choix que de croire en deux 'Moi' distincts, l'un est pieux, (son Moi comme il faut) l'autre est

---

<sup>19</sup> Catherine Couvreur, Les motifs du double, op. cit., p. 25.

<sup>20</sup> *La morte amoureuse*, p. 99.

<sup>21</sup> Van Der Tuin, op. Cit. p. 166

<sup>22</sup> . Catherine Couvreur, Les motifs du double, op. cit., p. 37.

<sup>23</sup> *La morte amoureuse*, p. 109.

---

séduit par la beauté d'une femme (son Moi tel quel) comme tous les hommes, hormis ceux qui se destinent à la carrière ecclésiastique. C'est pourquoi le double pour lui *"peut être ressenti comme bénéfique."*<sup>24</sup>

Même s'il croyait qu'il y avait pour lui un autre Moi qui mène une vie nocturne immorale, ce qui est clair, net et certain, c'est qu'il fut profondément séduit par la beauté (rare) de Clarimonde. Voyons ensemble cette citation relativement longue mais très expressive.

*"Je fis un effort suffisant pour arracher une montagne, pour m'écrire que je ne voulais pas être prêtre ; mais je ne peux pas en venir à bout ; ma langue resta clouée à mon palais , et il me fut impossible de traduire ma volonté par le plus léger mouvement négatif J'étais , tout éveillé , dans un état pareil à celui du cauchemar' "*<sup>25</sup>

Le dernier cri qu'il exprime à la fin du roman est très significatif : *"la paix de mon âme a été bien chèrement achetée ; l'amour de Dieu n'était pas de trop pour remplacer le sien "*<sup>26</sup>

---

<sup>24</sup> *La morte amoureuse*, p. 103.

<sup>25</sup> *Ibid*, p. 105.

<sup>26</sup> *Ibid*, p. 103

---

## LES ASPECTS DU DEDOUBLEMENT

### Le Somnambulisme

Cet aspect qui rend la personne entièrement privée de sa volonté, était le premier aspect du double que ressentait Romuald. La personne somnambule effectue de manière automatique, pendant son sommeil, certains mouvements accomplis ordinairement à l'état de veille (la marche souvent). « *Le somnambule contracte envers son magnétiseur une reconnaissance, un attachement sans bornes, elle le suit volontiers comme un chien qui suit son maître.* »<sup>27</sup>

Après avoir raconté ce qui lui arrive pendant la nuit où il se transforme en seigneur gentilhomme, jouant aux cartes, courtisant les femmes en fin connaisseur, buvant et blasphémant, Romuald, ou bien Gautier lui-même, qualifie cette vie de somnambulique : « *De cette vie somnambulique il m'est resté des souvenirs d'objets et de mots dont je ne puis pas me défendre.* »<sup>28</sup>

A force de voir ressurgir des souvenirs de choses immorales au cours des nuits, Romuald n'est plus certain qu'il s'agisse de rêves. C'est une sorte de mesmérisme ou d'hypnose. Cet hypnotique se laisse aller jusqu'au bout du désir physique avec lequel il a renoncé lors de son entrée au séminaire.

*"Moi, pauvre prêtre de compagnie, j'ai mené en rêve toutes les nuits (Dieu veuille que ce soit un rêve) une vie de damné, une vie de mondain et de Sardanapale." 29*

Ce somnambulisme fait naître un conflit entre le conscient et l'inconscient. D'autre part, les désirs refoulés non achevés finissent par trouver leur soupape d'une manière que le double soit ébloui par l'accomplissement de ses désirs. Mais, tout-à-coup, quand il se débarrasse de cet état somnambulique, il regrette beaucoup ce qu'il a fait.

*« Un seul regard trop pénétrant jeté dans son inconscient a révélé au moins l'existence qu'il s'était secrètement rêvée et qu'il avait refoulée le conflit naît : sa bonne conscience, sa censure symbolisée dans l'abbé Sérapien commence à s'opposer aux mauvaises tendances. » 30*

---

<sup>27</sup> Adelon et Béclard, Dictionnaire de médecine, article Magnétisme, p. 455

<sup>28</sup> La morte amoureuse, p. 98. 3

<sup>29</sup> Ibid, p. 98.

<sup>30</sup> Van Der Tuin, op. cit., p. 173.

---

Le mobile de cette vie somnambulique est une femme (Clarimonde). Ce n'est pas une femme ordinaire, au moins du point de vue de Romuald. D'après lui, Clarimonde est un ange et un démon à la fois : la fascination de sa chair lui est toujours omniprésente, même après sa mort. Morte ou vivante ça n'a rien à voir pour Romuald. Cause principale du dédoublement de Romuald, mais aussi mobile de cette vie double, Clarimonde reste toujours et jusqu'à la fin du roman le catalysme des événements :

*« Clarimonde dans La Morte amoureuse est décomposée en une multitude de débris impossibles à identifier le cadavre ne peut être éternellement réussité, la statue ne peut être éternellement vivante. »<sup>31</sup>*

### **Dichotomie**

Ce terme veut dire essentiellement la division, ou bien l'opposition binaire entre deux éléments abstraits complémentaires. Mais au plan psychanalytique, ce terme prend une notion spécifique : cela veut dire la dépersonnalisation, l'absence d'une personnalité ferme et stable : c'est la division du « moi ». Il n'y a plus de Moi au sens exact du mot. Au lieu d'avoir toujours un "moi" le double aura deux ou trois « moi » d'où il ne se reconnaît plus.

*"Au début, le double est un moi identique (survie personnelle dans l'avenir) ; plus tard Un moi antérieur. (Passé et jeunesse de l'individu). Enfin un moi opposé (forme du diable. »<sup>32</sup>*

Le Moi de Romuald est déchiré non seulement entre deux comportements antagonistes diurne et nocturne, mais aussi entre deux mondes tout à fait différents, comme son déplacement du presbytère à Venise, c'est -à-dire les deux extrêmes : d'un côté, la joie, la beauté, le sexe et, de l'autre, les ténèbres, la contrainte et la chasteté.

Clarimonde lui fit faire ce formidable voyage, pour le sortir de ce cercueil dans lequel il vivait et lui accorder le point final du bonheur.

---

<sup>31</sup> I Natalie David Well, *Rêve de pierre : la quête de la femme chez Théophile Gautier*, Genève, Librairie Droz, 1989, p. 133.

<sup>32</sup>Catherine Couvreur, *Les motifs du double*, op. cit., p. 199

---

*"Jamais je n'avais éprouvé un bonheur aussi vif, j'avais oublié tout [...] à dater de cette nuit, ma nature s'est en quelque sorte dédoublée, et il y eut en moi deux hommes dont l'on ne connaissait pas l'autre [...] Je ne savais pas où commençait la réalité et où finissait l'illusion. Le jeune seigneur fat et libertin se raillait du prêtre, le prêtre détestait les dissolutions du jeune seigneur."*<sup>33</sup>

Ce sont des Moi dont la coexistence est impossible, l'un se moque de l'autre et de même se détestent l'un de l'autre le déteste à son tour. Nous ne pouvons négliger à ce propos l'influence du nouvel espace sur les événements. A Venise Romuald devint, il signor. Dans le magnifique palais du Canaleio, il commença à mener une vie très différente, il allait au 'Ridotto' et devint plus orgueilleux que Satan.

*"Cette dichotomie est renforcée par la séparation de deux mondes (Venise et le monastère, le présent et le passé) et par la division du temps entre le jour et la nuit".*<sup>34</sup>

Cette dépersonnalisation provoquée par le déchirement du Moi qui est l'objet d'une mortification divine et d'une jouissance nocturne, incarne le dédoublement par excellence. Il ne faut pas oublier à ce propos que « *C'est la femme qui déclenche le processus du dédoublement dans ce roman.* »<sup>35</sup>

En bref, c'est un état de morcellement du Moi ou bien une non-personnalisation où le corps n'a plus de sens quand quelque chose s'en sépare. "Le héros se sent incomplet, indifférencié et multiple."<sup>36</sup>

### **Métamorphose**

C'est un changement complet dans l'apparence, l'état, la nature d'une personne ou d'une chose. Le dédoublement a pour aspect la métamorphose. Cette métamorphose a eu lieu pour Romuald dès le jour même de son ordination, après avoir lancé un coup d'oeil à Clarimonde. *"La caractérisation de cette*

---

<sup>33</sup> *La morte amoureuse*, p. 140

<sup>34</sup> Natalie David Well, p. 121.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 121

<sup>36</sup> *Idem.*

---

*métamorphose sont soudaineté, illumination qui provoque une mutation radicale irréversibilité.*"<sup>37</sup>

Cette soudaineté s'est passée lors du premier regard réciproque entre Romuald et Clarimonde. Le jour de son ordination vint. Romuald était fort appliqué à l'événement, souhaitant la bénédiction et la communion de ses maîtres : il finit par restreindre ses désirs en empêchant ses yeux de voir aucune femme. Mais tout à coup il leva par hasard la tête et dit : « *j'aperçus devant moi ... une jeune femme d'une beauté rare et vêtue avec une magnificence royale* »<sup>38</sup>. Même si c'est un acte de soudaineté, l'âme de Romuald en était fort désireuse pour ne pas dire assoiffée. Il est pareil à celui qui jeûne ; faisant cet acte, la tentation est particulièrement forte de manger et de boire parce qu'il est soumis à l'abstinence toute la journée.

Au-delà du mois de Ramadan, le désir de manger et de boire devient assez modéré. Romuald était, à ce moment-là, pareil à celui qui sort tout à coup des ténèbres pour voir le soleil en plein jour. Cette soudaineté crée une illumination pareille à celle au théâtre. Mais si l'illumination au théâtre conduit au dénouement, elle fait sortir ici Romuald de son isolement pour le faire entrer dans l'état du dédoublement dont « *les conséquences sont ...rupture avec un monde étouffant .... Il s'ouvre au monde une révélation des mystères du monde* »<sup>39</sup>.

Si la première métamorphose de Romuald devait être pour lui une révélation, en découvrant la place de l'amour dans le monde des vivants, elle est donc abandon des tristesses et des doutes ; par conséquent, il fallait que cette métamorphose réconcilie l'homme avec lui-même, mais « *Romuald est un homme dont l'âme a divorcé d'avec le corps* ». <sup>40</sup>

Pour bien apercevoir la conséquence de cette soudaineté sur l'âme de Romuald, il faut faire attention à la citation :

*"Ce fut comme si des écailles me tombaient des prunelles. J'éprouvai la sensation d'un aveugle qui recouvrait subitement la vue.* »<sup>41</sup>

En examinant cette citation, nous découvrons premièrement que le regard de Clarimonde fut pour Romuald un 'cataclysme', il l'appelle 'prunelle'. Deuxièmement ce regard le fait revenir à la phase narcissique phallique quand le désir sexuel avait

---

<sup>37</sup> Joseph Savalit, *Travestis, métamorphoses, dédoublement, essai sur l'oeuvre romanesque de Théophile Gautier*, Paris, Manard, 1981, p.95.

<sup>38</sup> *La morte amoureuse*, p.100

<sup>39</sup> Joseph Savalit, op. cit., p. 59

<sup>40</sup> *La morte amoureuse*, p. 101.

<sup>41</sup> Idem.



---

lieu et qu'il le refoulait "un aveugle qui recouvrait la vue", c'est-à-dire qu'il n'était pas naturellement aveugle ; l'aveuglement pour lui était une sorte de contrainte.

"C'est l'amour physique qui devient un idéal et la vocation religieuse une contrainte physique"<sup>42</sup>.

Grâce à l'approche vestimentaire, La métamorphose de Romuald, devient assez complète. À ce propos on peut rappeler le fameux roman de Stendhal *Le Rouge et le Noir*, deux couleurs qui incarnent les deux gloires ; le Rouge pour celle d'ici-bas (la carrière militaire) et l'autre pour celle de l'au-delà (la carrière ecclésiastique). Aussi dans *La morte amoureuse*, les vêtements jouent-ils un rôle considérable. Le fait de se débarrasser de ses habits de moine est tout à fait symbolique.

*"Le rôle du vêtement va être considérable : Romuald ne devient gentil homme qu'après avoir porté le costume que Clarimonde lui tend .... L'habit fait le moine et devient le symbole de la nouvelle existence ...c'est là la preuve matérielle de seconde métamorphose"*<sup>43</sup>.

Clarimonde tendit les pièces de vêtement à Romuald en lui présentant un miroir. Se voyant dans le miroir, Romuald découvrit que grâce à ces habits neufs, bien coupés, il devenait une autre personne, fort étrangère à la précédente. Clarimonde le recréa en lui faisant rompre ses vœux. « *J'étais beau, et ma vanité fut sensiblement chatouillée de cette métamorphose. Ces élégants habits, cette riche veste brodée faisant de moi un tout autre personnage* ». <sup>44</sup>

### **Le vampirisme**

Le vampire c'est un fantôme qui sort de son tombeau pendant la nuit pour aller sucer le sang des vivants. Le vampirisme de Clarimonde est mis en relief dès le début du conte, au moins dans la tête et l'esprit de l'abbé Sérapion qui en avertit Romuald, en lui racontant la fin de Clarimonde qui venait de mourir : « *on dit que c'était une goule, un vampire femelle ; mais je crois que c'était Belzébuth en personne* »<sup>45</sup>. Sérapion prétend en plus que ce n'est pas la première fois que

---

<sup>42</sup> Joseph Savalit, *Travestis, métamorphoses, dédoublement, essai sur l'oeuvre romanesque de Théophile Gautier*, op. Cit. p. 60

<sup>43</sup> Ibid, p. 62.

<sup>44</sup> *La morte amoureuse*, p. 138.

<sup>45</sup> Ibid, p.139.

---

Clarimonde meure. La première scène du vampirisme de Clarimonde a eu lieu lorsque Romuald se blessa en coupant un fruit :

*"Elle sauta à bas de lit avec une agilité animale, Et se précipita sur ma blessure qu'elle se mit à sucer avec un air d'indicible volupté. Elle avalait le sang par petites gorgées, lentement et précieusement. Comme un gourmet qui savoure un vin..."*

" 46

Soucieuse de sucer le sang qui coulait de la blessure de Romuald jusqu'à la dernière goutte, Clarimonde la pressa de ses lèvres pour en faire sortir encore quelques gouttes rouges. Le sang de Romuald valait pour Clarimonde la vie même. " Quelques gouttes de ton riche et noble sang m'ont rendu l'existence."<sup>47</sup>

Romuald n'était pas parfaitement soucieux du vampirisme de Clarimonde parce que : « the vampirisme is a metaphore for total love »<sup>48</sup>

Cette scène du suçotement de sang de Romuald n'était pour Clarimonde que le début ; chaque nuit, après s'être assurée qu'il était déjà endormi, elle venait tirer son sang avec son épingle d'or. Elle lui mettait une poudre dans sa coupe de vin : cette poudre était un somnifère. Une fois, il réussit à la tromper en jetant le contenu de la coupe sous la table. Faisant semblant de dormir, il la vit alors s'approcher de lui et tirer son sang en piquant son bras avec l'épingle d'or qui retenait ses cheveux, en murmurant :

*« Une goutte, rien qu'une petite goutte rouge ton beau sang d'une couleur pourpre si éclatante, je vais le boire. »<sup>49</sup>.*

Si l'amour équivaut pour Romuald à donner sa vie à sa bien-aimée, il est pour Clarimonde une sorte de monstruosité qui rend faible, voire moribond son bien-aimé. Cette monstruosité de l'amour existe partout, soit au sens abstrait, soit au sens concret. Ce sadisme de la part de Clarimonde, parallèle au masochisme de Romuald constitue la tragédie de *La morte amoureuse*. Le retentissement de la voix de l'abbé Sérapion ne cesse de résonner aux oreilles de Romuald et de le rendre inquiet.

---

<sup>46</sup> *La morte amoureuse*, p.143

<sup>47</sup> Ibid, p.144

<sup>48</sup> Ibid, p.143

<sup>49</sup> Ibid, p.145

---

Dans un songe, il lui dit « non content de perdre votre âme, vous voulez aussi perdre votre corps. Infortuné jeune homme dans quel piège êtes —vous tombé ? »<sup>50</sup>

Mais Romuald, aveuglé par l'amour de Clarimonde ne fait pas la moindre attention à la parole de l'abbé Sérapion. Il laisse le champ libre à Clarimonde pour qu'elle absorbe son sang dont elle a besoin. Dès la première scène de vampirisme, Clarimonde meure. La première scène du vampirisme de Clarimonde a eu lieu lorsque Romuald se blessa en coupant un fruit :

*« Elle sauta à bas de lit avec une agilité animale, sur ma blessure qu'elle se mit à sucer avec volupté. Elle avalait le sang par petites g précieusement. Comme un gourmet qui sa .... Et se précipita un air d'indicible rgées, lentement et oure un vin.... »<sup>51</sup>*

Soucieuse de sucer le sang qui coulait de la blessure de Romuald jusqu'à la dernière goutte, Clarimonde la pressa de s ses lèvres pour en faire sortir encore quelques gouttes rouges. Le sang de Rom valait pour Clarimonde la vie même. « *Quelques gouttes de ton riche et noble ange m'ont rendu l'existence.* »<sup>52</sup>

Romuald n'était pas parfaitement cieux du vampirisme de Clarimonde que : "the vampirisme is a metaphor for total love"<sup>53</sup>

Dans cette scène du suçotement de sang de Romuald n'était • pour Clarimonde que le début ; chaque nuit, après s'ê re assurée qu'il était déjà dormi, elle venait tirer son sang avec son épingle d'or Elle lui mettait une poudre dans sa coupe de vin : cette poudre était un somnifèr. Une fois, il réussit à tromper en jetant le contenu de la coupe sous la table. Faisant semblant de doormir, il la vit alors s'approcher de lui et tirer son sang en épingle d'or qui retenait ses cheveux en murmurant :

*" Une égoutte, rien qu'une petite goutte rouge ton beau sang d'une couleur pour être si éclatante, je vais le boire. "*<sup>54</sup>

Si l'amour équivalait pour Romuald à donner sa vie à sa bien-aimée, il est pour Clarimonde une sorte de monstruosité qui rend faible, voire moribond son bien-aimé.

---

<sup>50</sup> *La morte amoureuse*, p. 141.

<sup>51</sup> *Ibid*, p.143.

<sup>52</sup> *Ibid*, p.144.

<sup>53</sup> *Ibid*, p.143.

<sup>54</sup> *Ibid*, p.145.

---

Cette onstruosité de l'amour existe partout, soit au sens abstrait, soit au sens concret. Ce sadisme de la part de Clarimonde, parallèle au masochisme de Romuald constitue la tragédie de La morte amoureuse.

Le retentissement de la voix de l'abbé Sérapion ne cesse de résonner aux oreilles de Romuald et de le rendre inquiet. Dans un songe, il lui dit : "non content de perdre votre âme, vous voulez aussi perdre votre corps. Infortuné jeune homme, dans quel piège êtes —vous tombé »<sup>55</sup>

Mais Romuald aveugelé par l'amour de Clarimonde ne fait pas la moindre attention à la parole de l'abbé Sérapion. Il laisse le champ libre à Clarimonde pour qu'elle absorbe son sang dont a besoin. Dès la première scène de vampirisme, on note une métamorphose chez Clarimonde ; avant de connaître Romuald, elle absorbait le sang de ses courtisans jusqu'à la dernière goutte. Mais avec Romuald, elle hésite beaucoup avant de le faire.

*"Le couple amour/mort acquiert une raison, une justification conforme aux catégories d'un discours théologique. L'amour pour le prêtre Romuald ne peut être partagé qu'avec un être de perdition ; la fonction de Clarimonde, la morte dans cet ordre de signification est d'incorporer la perdition, la mort physique étant l'emblème de la mort morale qu'elle transmet à son amant dans l'espace, également emblématique de la relation vampirisme. "*<sup>56</sup>

Soumis à l'ordre de l'abbé Sérapion, Romuald l'accompagna au tombeau de Clarimonde pour découvrir qu'au-delà de l'état pitoyable dans lequel elle était "Une petite goutte rouge brillait comme une rose au coin de sa bouche".<sup>57</sup> L'abbé Sérapion avait raison. Mais peut-on prétendre après cette preuve matérielle que c'était un rêve ? Même la distance entre le rêve et la réalité, entre le conscient et l'inconscient, reste quelque chose d'illusoire.

---

<sup>55</sup> *La morte amoureuse*, p.144

<sup>56</sup> *Revue d'histoire littéraire*, op. cit., p. 61.

<sup>57</sup> *La morte amoureuse*, p.150

---

## L'ETUDE SOCIO-CRITIQUE

Parlant de la société et de son rôle dans *La morte amoureuse*, nous pouvons dire tout simplement que l'idée de ce conte ne revient pas complètement à Théophile Gautier. Elle fut abordée par Hoffman qui exerça une grande influence sur Gautier. De même la critique de la société ecclésiastique n'était pas lancée pour la première fois par Gautier, celui-ci fut précédé par Stendhal dans son chef-d'œuvre *Le Rouge et le Noir*. *La Morte amoureuse* aborde la société à plusieurs reprises : premièrement, la société du Séminaire dont Gautier donna le sigle S\*\*\*, celle de la cure dont le sigle est C\*\*\* et enfin celle où Romuald exerçait sa carrière de gentilhomme bien-aimé de Clarimonde

Nous remarquons que ses aspects « idéal » et « réel » existent toujours pied-à-pied dans l'oeuvre de Gautier.

*«What is most disturbing for Gautier's heroes is the very real threat ambient reality poses to success in quest of ideal. Forces from real life may attempt to thwart the idealiste.»<sup>58</sup>.*

### Entre le Séminaire et le monde extérieur

Lors de son entrée au Séminaire, Romuald fut enfermé dans cet espace clos, fort loin de ce qui se passe à l'extérieur. Le monde fut pour lui les prières, la bénédiction et la soumission indiscutable aux ordres de ses maîtres. Étant fier de cette position sociale qui assouvit chez lui un des désirs narcissiques, à savoir celui d'être distingué et divinement glorifié, Romuald n'entendait rien des critiques et des lamentations des autres. Il avoue lui-même que c'est étonnant qu'il aie choisi cette carrière de Séminariste.

*« On dirait plutôt, à m'entendre, un homme ayant usé de tout et revenu du monde, qui est entré en religion humble Séminariste qui a vieilli dans une cure ignorée .... Sans aucun rapport avec les choses du siècle.' ».<sup>59</sup>*

Enfermé dans ce Séminaire, Romuald se contentait de ce monde. Mais le monde au sens plein du mot ne signifiait rien pour Romuald. "Je n'étais jamais allé dans le monde : le monde, c'était pour moi l'enclos du collège et du Séminaire."<sup>60</sup>.

---

<sup>58</sup> Albert B. Smith, *Ideal and reality in the fictionnal narrative of Théophile Gautier*, University of Florida Press, Gaines Ville, 1969, p. 38.

« Ce qui inquiète les héros de Gautier, c'est la menace bien réelle que la réalité ambiante fait peser sur la réussite en quête d'un idéal. Les forces de la vie réelle peuvent tenter de contrecarrer l'idéaliste ».

<sup>59</sup> *La morte amoureuse*, p.98

---

A la manière de Julien Sorel, Romuald critique, mais avec beaucoup de réserve la vie dans le Séminaire : il y avait là des ordres qui sont toujours exécutés, même sans conviction. Le Séminaire incarne l'autorité : c'est la religion qui gouvernait, l'obéissance sans discussion au nom de Dieu, d'autrement dit, a soumission absolue au nom de la religion. Ce fut peut-être la raison pour laquelle Romuald a choisi cette carrière.

*"C'est là peut-être ce qui fait que tant de jeunes filles marchent à l'autel avec la ferme résolution de refuser d'une manière éclatante l'époux qu'on leur impose, et que pas une seule n'exécute son projet. C'est là sans doute ce qui fait que tant de pauvres novices prennent le voile, quoique bien décidées à le déchirer en pièces au moment de prononcer leurs vœux "*<sup>61</sup>.

Mais cette vision critique ne fut bien cristallisée chez Romuald qu'après avoir vu Clarimonde dont l'oeillade significative fut le catalysme qui poussa Romuald à bien voir le monde. Mais le passage au monde extérieur n'était pas pour Romuald sans danger; « *A mesure que je la regardais, je sentais s'ouvrir dans moi des portes qui jusqu'alors avaient été, fermées* »<sup>62</sup>.

Ces portes fermées étaient celles de l'amour, du bonheur et du bien-être. Ne se contentant pas du regard éveillé qu'elle lança vers Romuald, Clarimonde lui reproche de mener cette carrière de prêtre qui signifie pour elle une sorte de mort, surtout pour un jeune homme comme Romuald, elle lui dit très sévèrement mais avec séduction : « *Déchire ce funèbre linceul où tu vas t'envelopper .... Notre existence va couler comme un rêve et ne sera qu'un baiser éternel* »<sup>63</sup>.

Après le départ de Clarimonde, Romuald commença à découvrir ce monde qui lui était encore inconnu. Il se met à la fenêtre pour regarder ce monde d'où venait Clarimonde « *le ciel était admirablement bleu, les arbres avaient mis leur robe de printemps ; la nature faisait parade d'une joie ironique* »<sup>64</sup>. Il regarda aussi la vie ordinaire au-delà du Séminaire, une femme, son mari et leur enfant, des gens qui allaient et venaient, une vie de progrès, avec naissances, mariages, un savoir-vivre ; bref quelque chose de très différent de ce qui se passait à l'intérieur du Séminaire.

---

<sup>60</sup> *La morte amoureuse*, p.99

<sup>61</sup> *Ibid*, p.103

<sup>62</sup> *Ibid*, p.103

<sup>63</sup> *Ibid*, p.105

<sup>64</sup> *Ibid*, p.110

---

Ce spectacle évoquait en lui un sentiment de privation. Il commença à découvrir sa situation lamentable et pitoyable. « *Je ne pus supporter ce spectacle ; je fermai la fenêtre, et je me jetai sur mon lit avec une haine et une jalousie effroyables dans le cœur*<sup>65</sup> ». C'est pourquoi il se sentait déchiré entre ces deux sociétés. Il était à un carrefour : soit vivre normalement, soit accepté la carrière ecclésiastique avec tous ses sacrifices. "*Romuald is a representative exemple La Morte amoureuse is the story of his almost fatal attempt to achieve happiness with Clarimonde without sacrificing his chances for salvation.*"<sup>66</sup>

On ne peut pas négliger, à ce propos, le rôle de l'abbé Sérapion. Il est le mobile du conte. Ses actes rythment les pensées de Romuald. Il représente, voire incarne, l'autorité religieuse par excellence. "Father Sérapion is Romuald's self appointed religious guide ...the young sensualist can view him only as a monster, not as an apostle of Church"<sup>67</sup>.

Considérant bien l'état d'âme de Romuald, Sérapion le conseille d'essayer de vaincre le démon qui venait de naître en lui-même, et la victoire dans ce combat ne s'obtiendra que par la mortification du corps et par la prière. "Priez, jeûnez et le mauvais esprit se retirera."<sup>68</sup> On peut dire effectivement que l'abbé Sérapion représente Dieu alors que Clarimonde représente le Satan.

*«Father Sérapion's rote in La Morte amoureuse is analogous to that of uncle. Sérapion's compaign to recuse Romuald from word liness finally succeeds when he manages to exhume Clarimonde's body and destroy the vampire residing there.»<sup>69</sup>*

Après avoir reçu une lettre de Clarimonde par l'intermédiaire de son page noir -très fréquent dans les contes des Mille et une Nuits-, Romuald réfléchissait comment il pourrait parvenir à voir de nouveau Clarimonde. Tout à coup, l'abbé Sérapion l'informa qu'il devait partir pour la cure C\*\*\* pour y remplacer le curé qui venait de mourir. Sérapion voulait peut-être éloigner Romuald des tentations qui

---

<sup>65</sup> *La morte amoureuse*, p.110

Romuald est un exemple représentatif. La Morte amoureuse est l'histoire de sa tentative presque fatale d'atteindre le bonheur avec Clarimonde sans sacrifier ses chances de salut."

<sup>66</sup> Albert B. Smith, op. cit., p.6

<sup>67</sup> *Ibid*, p.8

<sup>68</sup> *La morte amoureuse*, p.112

<sup>69</sup> Albert B. Smith, op .cit., pp. 38-39.

« Le rôle du père Sérapion dans La Morte amoureuse est analogue à celui de l'oncle. La campagne de Sérapion pour récuser Romuald du silence des mots réussit finalement lorsqu'il parvient à exhumer le corps de Clarimonde et à détruire le vampire qui y réside. »

---

pourraient lui attaquer l'âme. Mais en vain. La beauté exceptionnelle de Clarimonde restait toujours omniprésente dans son esprit. Gautier lui-même détestait beaucoup cette contrainte religieuse. Il haïssait de mort trois mots : contrainte virginité et mélancolie. Il n'était pas Chrétien au sens plein du mot.

*«La Morte amoureuse ontological uncertainty is added to moral ambiguity, it is not only hard to know who one is but also who one ought to be.»<sup>70</sup>*

À travers le personnage de l'abbé Sérapion, Gautier nous montre son pessimisme social. Ce jeune prêtre est privé au nom de Dieu de jouir de sa vie . La société ne permet à l'homme d'être heureux , fut-ce la moitié de sa vie.<sup>71</sup>

Quand Romuald alla avec le prince, il rencontra de nouveau le même page noir, toujours présent , non seulement en tant que valet de chambre , mais aussi en tant que leitmotiv dramatique . Clarimonde réssuscita grâce au baiser de Romuald. Todrov considère que ce baiser est une sorte de nécrophilie. Mais cette interprétation est basée sur l'idée que Clarimonde représente quelque chose de mal et de désirable en même temps. Mais le conte est plus ambigu surtout du point de vue moral. On ne peut pas dire tout simplement que Sérapion est bon alors que Clarimonde est méchante.

On ne peut pas nier que Sérapion est sévère, soupçonneux et dominateur, alors que Clarimonde est aimable et bien considérée. Le baiser de Romuald est une sorte de réveil de la beauté endormie. En rendant visite à Romuald, l'abbé Sérapion remarqua que celui-ci n'était absolument pas à l'aise. Il l'avertit contre un avenir menacé par le démon et les créatures dites démoniaques. "Mon fils, je dois vous en avertir, vous avez le pied levé sur un abîme, prenez garde d'y tomber " <sup>72</sup>

L'Abbé Sérapion est donc le représentant de l'idéale chrétienté, hostile aux femmes séduisantes et plaideur en faveur de l'ascétisme.

“It is Romuald's attraction to physical pleasures that shocks Father Sérapion into action. Sérapion views Clarimonde as the evil Incarnate ...intolerated of anyone

---

<sup>70</sup> Richard, IThéophile Gautier, op.cit, p.124

"L'incertitude ontologique de La Morte amoureuse s'ajoute à l'ambiguïté morale, il est non seulement difficile de savoir qui on est mais aussi qui on doit être."

<sup>71</sup> Joseph Savalit, op. cit., p.62

<sup>72</sup> *La morte amoureuse*, p.130



---

who seeks through the senses, the puritain considers it his primary task to act as Sérapion does, forcing averyone into his own light moral fram.".<sup>73</sup>

Est-ce que l'abbé Sérapion avait raison d'avoir peur de Clarimonde à ce point ? En effet, Clarimonde ne détournait pas seulement Romuald de la voie de Dieu, mais elle incarnait également la rivale, voire la jalouse de Dieu. Ce qu'elle détestait dans le comportement de Romuald c'était son amour pour Dieu. « *Je suis jalouse de Dieu, que tu as aimé et que tu aimes encore plus que moi .... Je ne craignis point pour la consoler de proférer un effroyable blasphème et de lui dire que je l'aimais autant que Dieu ...vrai, bien vrai autant que Dieu ! dit-elle en m'enlaçant dans ses beaux bras.* ».<sup>74</sup>

### **Le monde de la cure de C\*\*\*\***

La société de la cure n'est pas sans importance dans le conte. Ce petit village auquel Gautier donna le sigle C\*\*\*\* comprend la cure, les maisons des paysans et, un peu plus loin, l'ancien palais que le prince Concini a donné à la courtisane Clarimonde. L'unique importance de ce palais c'est qu'il était surtout sa chambre à coucher, le lieu dans lequel s'était passée la première rencontre entre Romuald et la morte Clarimonde.

Quant au presbytère "c'était une maison d'une simplicité extrême et d'une propreté aride."<sup>75</sup>

Étant que cette maison respirait elle-même l'ambiance ecclésiastique, tout ce qui s'y trouvait servait aux prêtres en habits noirs. Romuald constata que même les poules "accoutumées apparemment à l'habit noir des ecclésiastiques ne s'effarouchèrent point de notre présence"<sup>76</sup>.

Nous remarquons également que tout ce qui faisait partie de cette maison était vieux : le chien, Barbara la gouvernante de l'ancien curé et certainement l'ancien curé lui-même. Cela veut dire que ce régime sévère et rigide n'était peut-être plus à la mode, d'après Th. Gautier. Romuald lui-même ne voulait rien changer parce qu'il n'en voyait pas la nécessité. Le chien, animal fidèle éprouvait une sympathie et une reconnaissance inexprimables envers Romuald quand il le flattait

---

<sup>73</sup> Albert B. Smith, op. cit., p.39

« C'est l'attrait de Romuald pour les plaisirs physiques qui pousse le père Sérapion à agir. Sérapion considère Clarimonde comme l'Incarné du mal... intolérant envers quiconque cherche à travers les sens, le puritain considère que sa tâche principale est d'agir comme le fait Sérapion, forçant chacun dans son propre cadre moral léger. »

<sup>74</sup> *La morte amoureuse*, p.135

<sup>75</sup> Ibid, p.116

<sup>76</sup> Ibid, p.117

---

doucement de la main. Babara elle-même ne manquait pas de fidélité, ni envers son devoir professionnel, ni envers son maître. Voyant que Romuald était malade, elle avertit l'abbé Sérapion.

### **La société onirique de gentilhomme**

Nous avons vu que Romuald pendant la nuit menait une autre vie que pendant le jour. Cette vie onirique avait pour cadre la ville de Venise. Influencé par l'esprit oriental, Gautier choisit cette ville qui ne manque pas de témoins de l'époque arabe. Assurée de l'amour et de l'obéissance absolue de Romuald, Clarimonde lui prêta tout ce dont il rêvait : « *l'argent, les habits, les voitures, tout sera prêt* »<sup>77</sup>. Elle mit à sa disposition un cheval d'une race espagnole très chère (référence au cheval arabe) dont l'écuyer était Margheritone.

Avec les habits très à la mode, les chevaux très rapides et le prestige éclatant, Romuald entra dans Venise comme un prince. C'était la société rêvée pour un pauvre prêtre (au sens abstrait et concret de pauvre). Parmi les choses qui attirèrent l'attention de Romuald ce fut la musique et le poète. C'était certainement autre chose que les cantiques de sa cure, tout comme les valets et les servantes du palais étaient différents de Barbara.

« *Nous habitons un grand palais de marbre sur le Canaleio, plein de fresques et de statues, avec deux Titien du meilleur temps dans la chambre à coucher de Clarimonde, un palais digne d'un roi. Nous avons chacun notre gondole et nos barcarolles à notre livrée, notre chambre de musique et notre poète.* »<sup>78</sup>

Le monde n'était pas pour Romuald un monde idéal. Ce qui l'intéressait c'était de vivre à sa guise, sans aucune contrainte. Il y voyait « *des fils de famille ruinés, des femmes de théâtre, des escrocs, des parasites et des spadassins* ». Bref, tout ce qui peut exister d'espèces humaines. Il le qualifia de « *meilleure société du monde* ».

Quand l'abbé Sérapion rouvrit le tombeau de Clarimonde, c'était pour Romuald une nouvelle preuve de sévérité, voire de sécheresse de coeur de Sérapion. « *Le zèle de Sérapion avait quelque chose de dur et de sauvage qui le faisait ressembler à un démon plutôt qu'à un apôtre ou à un ange* »<sup>79</sup>.

---

<sup>77</sup> La morte amoureuse p.136

<sup>78</sup> Ibid, p.141

<sup>79</sup> Ibid, p. 149

---

À cause de cet acte brutal de Sérapio, Romuald n'avait plus de choix. Il fut obligé de mener la vie d'une société qui ne lui plaisait pas, en pleurant une autre.

Clarimonde lui rendit une dernière visite et lui annonça son absence à jamais. Nous croyons utile de citer la dernière phrase par laquelle Gautier termine son récit. « *Ne regardez jamais une femme, et marchez toujours les yeux fixés en terre, car si chaste et si calme que vous soyez, il suffit d'une minute pour vous faire perdre l'éternité.*<sup>80</sup>

### **Conclusion**

La Morte amoureuse est le prime exemple des contes fantastiques de Théophile Gautier. Ce conte traite d'un sujet qui ne semble pas tout à fait étranger à la personnalité de l'auteur. La chose la plus frappante dans ce conte c'est le dédoublement du jeune prêtre Romuald qui, déchiré entre le jour (la réalité) et la nuit (onirisme), mène deux vies tout à fait antagonistes. Ce morcellement du Moi de Romuald a pour cause principale le regard d'une femme extrêmement jolie qui s'appelle Clarimonde.

Influencé par Hoffman, Gautier donne le nom de Sérapion à l'abbé, maître de Romuald, qui règle la cadence des événements. Pour bien comprendre les causes du dédoublement, il faut les rattacher à l'enfance et surtout à la phase narcissique phallique. Le dédoublement est également l'un des aspects de l'assurance du 'moi' contre la disparition.

Dans ce conte la Sociocritique se penche sur différents mondes, tel celui du séminaire, sombre, clos et austère ; celui de la cure, vieux et silencieux et enfin celui de Venise où Romuald découvre la vie telle qu'elle est, avec le bien et le mal, les bons et les méchants.

La disparition du double de Romuald n'est pas sans dommages. Quand l'abbé Sérapion exorcisa le cadavre de Clarimonde, une partie de Romuald s'écroula. On ne peut pas oublier Clarimonde, ce vampire féminin, représenté par Gautier, non pas d'une manière horrible, mais au contraire dans un état pitoyable.

En dehors de cette étude et au-delà de ce qui en a été dit, *La Morte amoureuse* reste excessivement riche sur le plan interprétatif, tant dans le domaine narratologique (qu'on n'a pas abordé) que psychanalytique et Sociocritique.

---

<sup>80</sup> La morte amoureuse, p.152

---

## Bibliographie

### I- Corpus

Théophile Gautier, *La Morte amoureuse et autres contes*, l'école des lettres, Seuil, 1993.

### II- Ouvrages critiques sur Gautier

- Grant (Richard), *Théophile Gautier*, Twayne publishers, Boston, 1973.
- Savalie (Joseph), *Travestis, métamorphoses, dédoublement : essai sur l'oeuvre romanesque de Théophile Gautier*, Paris, Minard —1981.
- Smith (Albert), *Ideal and reality in the fictionnal narratives of Théophile Gautier*, University of Florida press, Gainesville, 1965.
- Tuin (Van Der), *L'Évolution psychologique, esthétique et littéraire de Théophile Gautier*, Amsterdam, Holdert, 1933.
- Well (Natalie David), *Rêve de pierre : la quête de la femme chez Théophile Gautier*, Genève, DROZ, 1989.

### III- Ouvrages généraux

- Adelon et Béclard, *Dictionnaire de médecine*, article Magnétisme.
- Audiat (Pierre), *L'Aurelia et Gérard de Nerval*, Paris, champion, 1926.
- Carroy (Jacqueline), *Les personnalités doubles et multiples entre science-fiction*, Paris, Puf, 1993.
- Sand (Georges), *Elle et lui*, 2ème édition, Paris, 1859.
- Popovic (Pierre), *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*, Pratiques, 2011

### IV- Articles parus dans les périodiques

- Catherine Couvreur, *Les motifs du double in Monographie de la revue française de la psychanalyse*, Presses universitaires de France, mai 1995. –
- J. Dectignes, *A propos de La Morte amoureuse de Théophile Gautier : fiction et idéologie dans le récit fantastique in « revue d'histoire littéraire de la France »*, Juillet—Août, 1972.
- DELBOUILLE, Paul « Verhoeff » (Han). « Adolphe » et Constant. **Une étude psychocritique**. In: *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 60, fasc. 3, 1982. Langues et littératures modernes — Moderne taal- en letterkunde. P. 671
- Catherine Couvreur, *Les motifs du double*, in "Monographie de la revue française de la psychanalyse", Presses universitaires de France, mai 1995